

TOUTE PERSONNE QUI
trouvera avantageux de gagner
20.000 Francs
tout en s'instruisant
doit lire attentivement EXCELSIOR.

PAGE 2 : LES PROBLÈMES ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX DE LA PAIX

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 2.966. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. : 0273. — 0275. — 15.00.

Adresse télégr. : Excel-Paris.

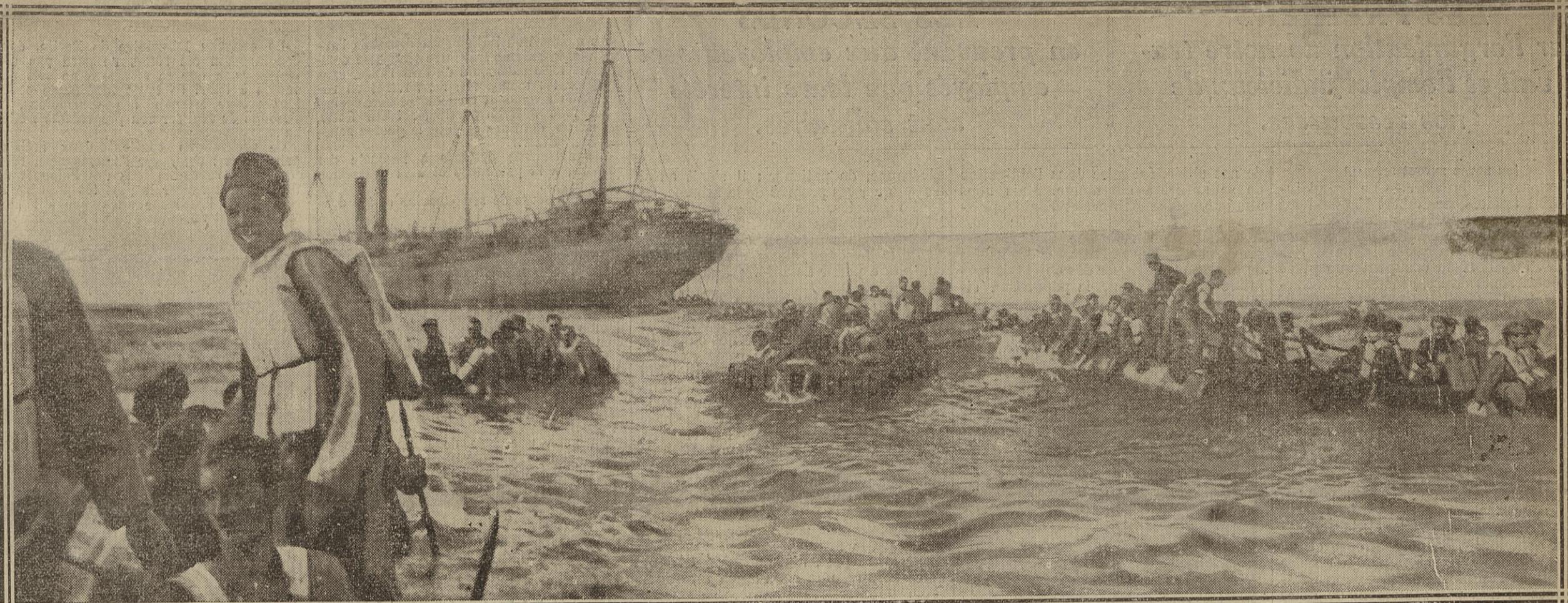
TOUTE PERSONNE QUI

JEUDI
2
JANVIER
1919

n'aura pas été favorisée
par notre concours de
prénoms va, dès di-
manche, pouvoir se
rattraper largement.

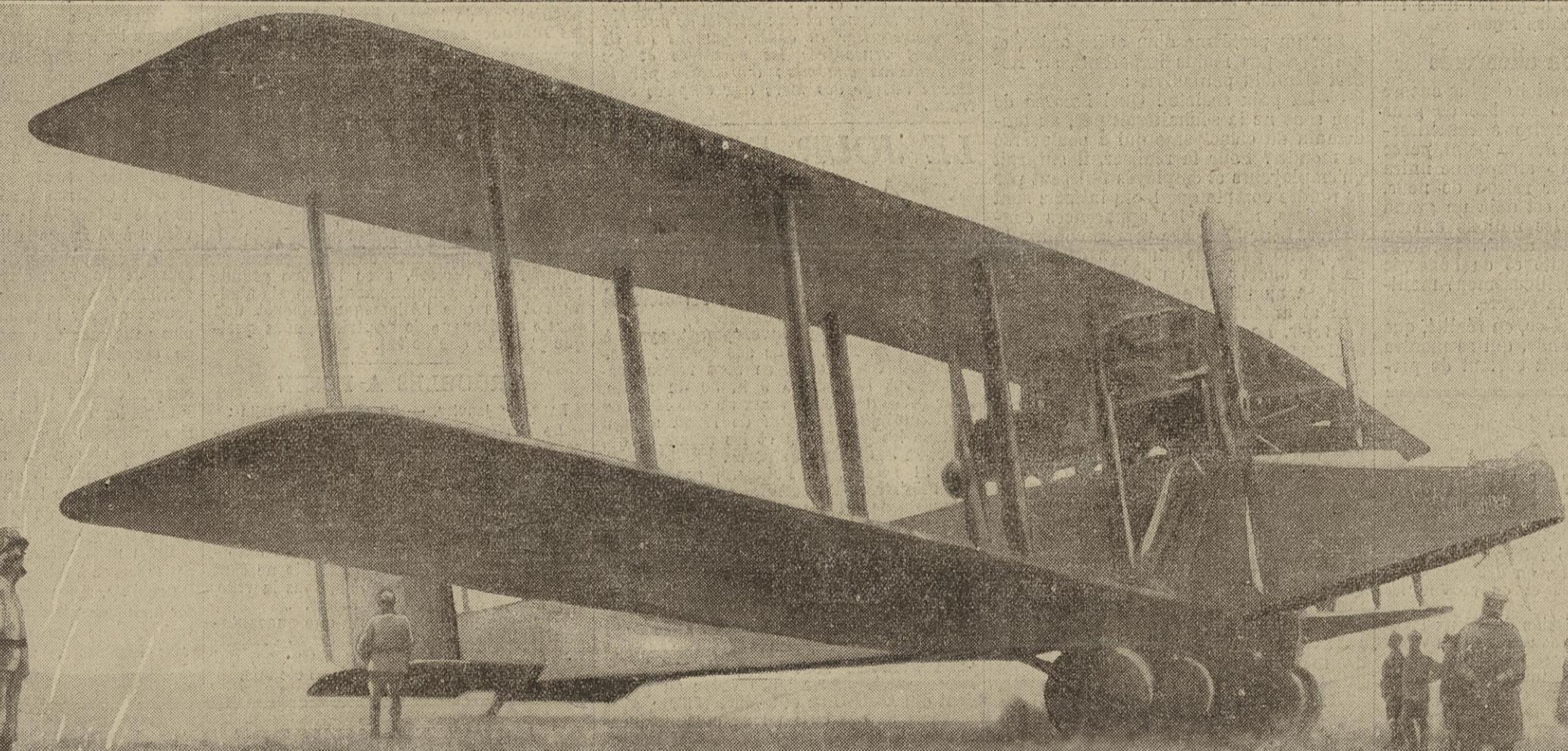
LE DERNIER CRIME DES PIRATES ALLEMANDS FUT COMMIS EN MÉDITERRANÉE

A peine la torpille allemande avait-elle fracassé l'avant du paquebot l'*"Australien"*, qui transportait un grand nombre de passagers, parmi lesquels se trouvaient beaucoup de militaires partant en permission, que le feu se déclarait à bord et que le bâtiment donna de la bande. Des radeaux improvisés, caisses et planches, furent mis à la mer sur lesquels se réfugièrent les passagers les plus heureux. D'autres périrent. C'est pendant que s'éloignaient les radeaux que fut prise cette photographie par notre correspondant, passager lui-même, dont il convient de louer le grand sang-froid.



L'*"AUSTRALIEN"*, DES MESSAGERIES MARITIMES, PRÉT À SOMBRER, VIENT DE DESCENDRE SES PASSAGERS SUR DES RADEAUX

CET APPAREIL GÉANT EFFECTUE LA TRAVERSÉE D'ANGLETERRE AUX INDES

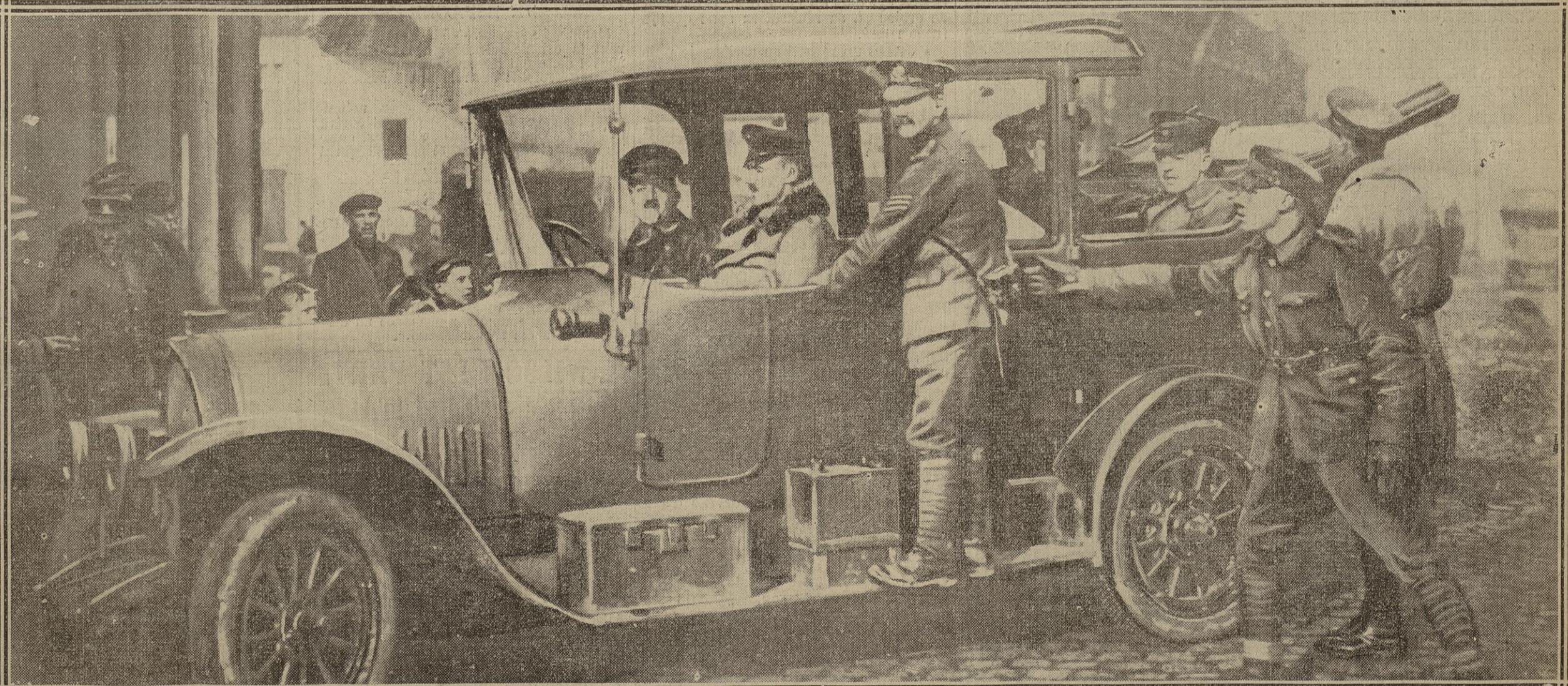


LE *"OLD-CARTUSIAN"* — BIPLAN HANDLEY-PAGE — PHOTOGRAPHIÉ AU COURS D'UNE DE SES ÉTAPES EN TERRITOIRE EGYPTIEN

Le biplan *"Old Cartusian"* parti d'Angleterre à destination des Indes anglaises, fut primitivement aménagé comme avion de bombardement. La photo que voici, prise à son arrivée en Egypte — une des étapes du voyage de 5.800 milles — est la première qui ait été publiée de l'avion géant. Construit par M. Handley-Page, il a 40 mètres d'envergure, et pèse 14 tonnes. Il est pourvu de quatre moteurs, et peut franchir 80 milles à l'heure, avec 9.500 litres d'essence. Bien que l'appareil soit disposé pour porter quatorze passagers, cinq personnes seulement prennent part à ce voyage sans précédent.

Sous le drapeau blanc nos ennemis viennent appliquer l'armistice

Le drapeau blanc à l'avant, l'auto des parlementaires allemands arrive dans les lignes canadiennes. Le chef de poste vient de sauter sur le marchepied pour examiner les passeports de la délégation ennemie. La visite de celle-ci a pour but l'exécution de la clause de l'armistice obligeant les armées allemandes en retraite à signaler aux Alliés l'emplacement des dispositifs ou mines à retard agencés dans les territoires évacués. On sait, par les explosions qui se produisirent, notamment dans l'est de la Belgique et près de notre frontière, que cette clause ne fut pas toujours fidèlement remplie.



DES COMMISSAIRES ALLEMANDS ESCORTÉS PAR DES CANADIENS ARRIVENT DANS UNE VILLE OCCUPÉE PAR LES BRITANNIQUES

ET MAINTENANT AU TRAVAIL...

LES PROBLÈMES ECONOMIQUES ET SOCIAUX DE LA PAIX

Le grand industriel sir Robert Hadfield pense qu'on peut résoudre facilement

LES PREMIERS
par l'organisation de notre travail et l'emploi judicieux de nos ressources.

LES SECONDS
en prouvant aux employeurs et employés que leurs intérêts sont solidaires.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

LONDRES, 1^{er} janvier. — Le grand industriel anglais sir Robert Hadfield est une des personnalités les plus qualifiées pour parler des problèmes économiques et sociaux que va poser la paix. Ses usines de Sheffield occupent une place prépondérante dans le monde métallurgique. On lui doit la découverte du *manganese steel* (acier au manganèse), nouveau alliage dont on se servit pour les tasques et les tanks.

Mais sir Robert Hadfield n'est pas seulement un savant à qui l'on doit de nombreuses applications scientifiques. Il est aussi un chef d'entreprise qui a innové dans le domaine social : j'entends par là qu'il s'est préoccupé des revendications ouvrières, auxquelles il a donné pleine satisfaction.

Voici les déclarations qu'il a bien voulu nous faire :

— Les conditions économiques de la paix dépendront de notre propre effort, de l'organisation rationnelle de notre travail, de l'emploi judicieux de nos ressources et non pas seulement de notre victoire militaire. Gertes, les clauses du traité que nous imposerons à l'ennemi faciliteront de beaucoup le rétablissement de notre indépendance économique.

Changeons nos méthodes

Mais elles demeureront inopérantes si nous nous obstinons dans nos anciennes méthodes industrielles et commerciales. C'est sur cet aspect de la question que je voudrais affirmer l'attention de mon pays, comme celle de toutes les nations alliées, qui ont mené ensemble le bon combat, et qui sont à peu près d'accord sur les garanties qu'il convient de formuler dans le traité de paix.

— J'ai beaucoup voyagé en Allemagne avant la guerre, et, à la veille même des hostilités, je visitais les usines Krupp. J'ai pu ainsi me rendre compte directement des méthodes vraiment remarquables des Allemands, et pénétrer, sans trop d'effort, le secret du développement inouï de leur production et de l'expansion de leur trafic.

— Quand la guerre fut déclarée, les produits allemands cessèrent de nous parvenir. Notre industrie, comme celle



SIR ROBERT HADFIELD

indépendance. Le même phénomène s'est produit en France, et l'on peut dire que, sans ce rapport, la guerre nous fut une rude mais salutaire leçon.

L'organisation allemande

Cependant, même ici et plus encore en Allemagne, il est nom de gens qui affirment que notre affranchissement économique ne durera point, parce que l'organisation allemande finira de nouveau par avoir raison de nous. Cette croyance seule est déjà un grand danger pour toutes les nations alliées, qui, en s'y abandonnant, perdront l'usage de l'ingéniosité et de l'énergie qu'elles ont si merveilleusement manifestées au cours de la guerre.

— Et, d'abord, qu'est-ce, en réalité, que l'organisation allemande, qui se montre si redoutable ? Il s'agit surtout de per-

sévérence, de patience ; il s'agit aussi d'appliquer les progrès de la science. Ce sont là, certes, des qualités fort méritoires. Mais ces qualités s'acquièrent quand les circonstances s'y présentent, témoignant la besogne que nous avons accomplie à partir de 1914.

Supériorité scientifique des Alliés

— Quant à la supériorité scientifique qu'on se plaît à attribuer à nos ennemis, elle n'existe pas, elle n'a jamais existé. En particulier, dans le domaine qui m'est familier — la science métallurgique — cette supériorité allemande, je l'affirme sans hésitation, avait, comme base initiale, les inventions de l'Angleterre, de la France et de l'Amérique. Après de longues recherches, je me suis assuré que nous n'avions jamais été redévalués aux savants allemands d'un seul principe essentiel de la fabrication métallurgique, tandis que nous devions maintenir la France.

— D'autre part, nous possédons, dans notre empire, une abondance incomparable de matières premières de toute sorte dont la guerre nous a enfin appris à apprécier la variété et la valeur. Il ne saurait donc être désormais question de domination allemande sur les industries britanniques, si nous perséverons dans l'habitude acquise de mettre méthodiquement en pratique nos ressources et notre science. »

POUR LA PROSPÉRITÉ DU PAYS

Sur un problème d'un autre ordre, et qui n'est pas moins important, sir Robert Hadfield poursuit :

— La paix sociale ! Quel homme de bon sens ne la souhaiterait pas, au lendemain du cataclysme qui a bouleversé le monde ? Pour la réaliser, il suffirait d'emplois et employés finissent par se rendre compte que leurs intérêts sont solidaires, malgré les apparences contraires. Leur bien-être propre comme la prospérité générale du pays dépendent de leur effort vers un accord qui devra l'opérer au plus haut degré la production et améliorer la vie matérielle de l'ouvrier. La guerre fut, sur ce terrain également, une grande éducatrice.

— Malheureusement, la méfiance subsiste entre employeurs et employés. Il y a là un grave malentendu qui empêche la paix sociale, plus nécessaire que jamais, à l'heure où toutes nos facultés doivent être absorbées par la reconstruction du monde et la réorganisation de la production. Les patrons sont persuadés que leur intérêt est de faire travailler les ouvriers le plus longtemps possible, et de les payer le moins possible. Les ouvriers tiennent, naturellement, — et j'ajouterais à plus juste raison — à travailler le moins longtemps possible et à gagner le moins possible. Là est la source des malentendus, voire des conflits.

De la théorie à la pratique

— Ce n'est point en théorie que je vous parle. Il y a vingt-quatre ans que j'ai commencé à appliquer, dans mes usines, le système des quarante-huit heures de travail par semaine, c'est-à-dire la fameuse « journée de huit heures », principe essentiel du programme ouvrier, principe demeuré irréalisé dans tous les pays de grande industrie. Si je n'avais pas possédé une complète indépendance financière, je n'aurais sans doute pas pu risquer une telle expérience, car tous mes confrères refusaient de croire à sa réalisation sans que je fusse ruiné.

— Jetant un regard en arrière, je puis juger aujourd'hui avec satisfaction les résultats obtenus. Tout en gardant le système de quarante-huit heures de travail par semaine, et en payant des salaires élevés, j'ai vu mon entreprise prendre la plus rapide et la plus grande extension. Quand j'ai succédé à mon père, il y a vingt-huit ans, ses usines employaient 500 ouvriers ; aujourd'hui ils sont 15 000. La raison de la réussite du système est bien simple. Les journées de travail les plus courtes sont les meilleures, les plus productives. Un homme surmené travaille mal, donc produit moins et, quelquefois, sabote sa besogne. Mécontent de son sort, il nourrit de mauvaises pensées ; la qualité et la quantité de la production s'en ressentent. Le sentiment de la justice et l'intérêt bien compris sont ici en complet accord.

— C'est en m'inspirant du même principe que j'ai institué pour mes ouvriers et employés des vacances payées. Aussi, reviennent-ils au travail pleins de santé et avec un entraînement renouvelé. De même, j'ai fait construire, à leur usage, des maisons saines, claires, pourvues d'eau froide et d'eau chaude, au prix de 6 fr. 85 par semaine. J'ai dit pourquoi le bénéfice moral et matériel de ces arrangements n'est pas seulement pour les ouvriers. Aussi, n'ai-je jamais eu à trop redouter l'action des agitateurs du dehors. L'expérience se montrant concluante, je n'imagine pas de raison qui empêcherait de la généraliser et d'approcher ainsi, sur un point capital, de la paix sociale. Car, sans celle-ci, la paix internationale que nous allons établir ne sera point aussi sûre ni aussi durable que nous le souhaitons. »

E. HALPERINE-KAMINSKY.

UN GLORIEUX BILAN

LES FORCES NAVALES DE LA FRANCE LORS DE L'ARMISTICE

NOTRE MARINE DE GUERRE COMPRENAIT
1.296 BÂTIMENTS DE TOUS RANGS

L'importance de l'effort de notre flotte militaire par rapport à celui des flottes alliées.

A moment où l'Allemagne demanda l'armistice, la marine militaire française comprenait 1.296 bâtiments de tous rangs, sans compter les transports, les navires en réserve, en armement ou affectés aux écoles.

La plus grande partie de cette flotte, 873 unités, était armée pour la guerre sous-marine, savoir :

735 bâtiments destinés à l'escorte des convois, à la patrouille et à la protection de la pêche ; 139 chasseurs de sous-marins et 192 dragueurs de mines.

Le service d'arrassemement des navires de commerce à l'entrée de nos ports était, d'autre part, assuré par 70 bateaux.

Les forces navales constituées par les escadres et par les grands bâtiments en mission se composaient de 117 unités, cuirassés, croiseurs et grands torpilleurs, qui, depuis août 1914, furent presque constamment loin de France.

Enfin 43 sous-marins concourraient aux diverses opérations de guerre.

Par ailleurs, la marine disposait d'une force aérienne de 1.271 unités, dont 870 appareils d'aviation et 257 ballons, dirigeables et captifs.

On aura une idée de l'importance de l'effort de la marine militaire française par rapport à celui de l'ensemble des marines alliées en se rappelant que, d'après les chiffres publiés naguère par la presse britannique, la France avait en Méditerranée 50 0/0 du total des escadres propriétaires dites, 65 0/0 des patrouilleurs, 38 0/0 des torpilleurs et 30 0/0 des sous-marins.

Dans l'Atlantique et la Manche, secteurs d'action des escadres britanniques et américaines, 11 0/0 des patrouilleurs, 6 0/0 des torpilleurs et 17 0/0 des sous-marins étaient encore fournis par la France. Les principales tâches incombaient à la marine de guerre ont été :

De préserver nos côtes et nos ports des insultes de l'ennemi ; d'immobiliser dans leurs bases les escadres de ligne austro-hongroises ; de maintenir les communications avec nos colonies et tous les pays d'outre-mer ; d'assurer l'approvisionnement de la France en vivres, en charbon, en acier, etc., et le ravitaillement des armées en hommes et en matériel de guerre ; de pourchasser et couler partout où ils seraient rencontrés les corsaires et les sous-marins ennemis ; d'interdire par le blocus l'usage des mers aux empires centraux.

— Six cents francs.

— Est-ce que gerbe ?

— Trois cents.

Les roses, les lilas, les orchidées coutent cher parce que le charbon est rare, la main-d'œuvre restreinte et les arrivages défectueux. On ne se couvre peut-être pas de fleurs, mais on les prodigue, et on se ruine avec allégresse. Ceux qui hésitent à visiter leur portefeuille ont dévalisé les marchés aux fleurs de la Madeleine, de la place de la République et du quartier qui bordent le Tribunal de commerce et l'Hôtel-Dieu.

Et nous voici dans un des grands paradis du jouet. Après les femmes, les enfants.

Notre industrie n'attend plus rien de Nuremberg. Les soldats de plomb sont maintenant français, et les porcelets de porcelaine naissent à Limoges, où quelques généraux achèvent de vieillir. Les petites filles en chiffons, les bébés et les animaux en peluche, les seuls vraiment incassables, sont toujours à la mode, et l'on aime aussi les jouets soldats taillés dans le bois rugueux et peints avec hardiesse. On choisit avec empressement ceux qui sortent des ateliers de mutiles.

Rue Royale, on achète des bibelots : vases, assiettes, tasses et coupes, compris dans les céramiques exécutées par l'atelier du Val-de-Grâce et les blessés de l'atelier Lachenal. Le président de la République, dominant l'exemple, a choisi quelques pièces, qui sont encore exposées. Dans d'autres magasins, les sacs de perles, les pendents d'écailler, les bracelets d'ivoire, les bagues de bois précieux trouvent des amateurs nombreux.

Tous les commerçants se déclarent enchantés de leur journée, à l'exception des pâti-sés et des confiseurs. Encore les premiers ont-ils obtenu quelque adoucissement au régime de restrictions dont ils souffraient.

Leur esprit d'adaptation a fait le reste. Une pâtisserie fameuse a ouvert un rayon de charcuterie fine et vous avez le choix entre le « filet Godart » à 20 francs les 500 grammes, le « boeuf à la mode », la « noix de veau » à 14 francs la livre, les aspics de foie gras, le jambon Havane, etc. Mais les confiseurs se plaignent d'avoir été complètement sacrifiés. A quelques prix que ce soit, vous ne pouvez obtenir le moindre marron glacé, le plus petit cube de nougat, la moindre crotte de chocolat. Les fruits naturels fourrés : figues, dattes, prunes, ont, depuis longtemps, déserté les rayons et les coupes. Fimies, les dernières friandise, les châtaignes ultimes ! La gourmandise parisienne n'a plus rien à se mettre sous la dent. C'est ici, depuis la guerre, le plus mauvais des jours de l'an ! Les objets qui se garnissent naguère de bonbons ne contiennent plus que des fleurs stérilisées. C'est peu.

Enfin nous avons vu rue du Temple, un petit marché à la ferraille — cuisières, poêles rouillées, appareils d'éclairage, semelles de fer multipliant la durée du cuir — offrir, non sans quelque succès, des épreuves aux humbles et aux éprouvées.

ROGER VALBELLE.

LA MANIÈRE DE BERLIN

CE QUE LE DIRECTOIRE ENTEND PAR ANNEXIONS MORALES

C'EST RÉUNIR L'AUTRICHE-ALLEMANDE À LA RÉPUBLIQUE ALLEMANDE

A Posen, la lutte continue entre Polonois et Prussiens. Il y a déjà plus de 200 tués.

L'ANNÉE DE LA PAIX

LES ÉTRENNESES DE 1919

Voici des fleurs, des jouets et puis des bibelots. Tous les commerçants se déclarent enchantés de leurs recettes.

MAIS LES CONFISEURS ONT CONNU LEUR PLUS MAUVAIS JOUR DE L'AN

1919 ! Le 1^{er} janvier de la Victoire a été, dans Paris, la journée des jouets, et des fleurs. Des fleurs surtout, et elles ne sont pas précisément pour rien. Nous voici dans l'un des magasins dont la firme a une réputation de rare élégance. Nous demandons au directeur le prix d'une des corbeilles qui mettent un printemps paradoxalement ce stade jardin d'hiver :

— Six cents francs.

— Est-ce que gerbe ?

— Trois cents.

Les roses, les lilas, les orchidées coutent cher parce que le charbon est rare, la main-d'œuvre restreinte et les arrivages défectueux. On n'a pas envie de fleurs, mais on les prodigue, et on se ruine avec allégresse. Ceux qui hésitent à visiter leur portefeuille ont dévalisé les marchés aux fleurs de la Madeleine, de la place de la République et du quartier qui bordent le Tribunal de commerce et l'Hôtel-Dieu.

Et nous voici dans un des grands paradis du jouet. Après les femmes, les enfants.

Notre industrie n'attend plus rien de Nuremberg. Les soldats de plomb sont maintenant français, et les porcelets de porcelaine naissent à Limoges, où quelques généraux achèvent de vieillir. Les petites filles en chiffons, les bébés et les animaux en peluche, les seuls vraiment incassables, sont toujours à la mode, et l'on aime aussi les jouets soldats taillés dans le bois rugueux et peints avec hardiesse. On choisit avec empressement ceux qui sortent des ateliers de mutiles.

Rue Royale, on achète des bibelots : vases, assiettes, tasses et coupes, compris dans les céramiques exécutées par l'atelier du Val-de-Grâce et les blessés de l'atelier Lachenal. Le président de la République, dominant l'exemple, a choisi quelques pièces, qui sont encore exposées. Dans d'autres magasins, les sacs de perles, les pendents d'écailler, les bracelets d'ivoire, les bagues de bois précieux trouvent des amateurs nombreux.

Tous les commerçants se déclarent enchantés de leur journée, à l'exception des pâti-sés et des confiseurs. Encore les premiers ont-ils obtenu quelque adoucissement au régime de restrictions dont ils souffraient.

Leur esprit d'adaptation a fait le reste. Une pâtisserie fameuse a ouvert un rayon de charcuterie fine et vous avez le choix entre le « filet Godart » à 20 francs les 500 grammes, le « boeuf à la mode », la « noix de veau » à 14 francs la livre, les aspics de foie gras, le jambon Havane, etc. Mais les confiseurs se plaignent d'avoir été complètement sacrifiés. A quelques prix que ce soit, vous ne pouvez obtenir le moindre marron glacé, le plus petit cube de nougat, la moindre crotte de chocolat. Les fruits naturels fourrés : figues, dattes, prunes, ont, depuis longtemps, déserté les rayons et les coupes. Fimies, les dernières friandise, les châtaignes ultimes ! La gourmandise parisienne n'a plus rien à se mettre sous la dent. C'est ici, depuis la guerre, le plus mauvais des jours de l'an ! Les objets qui se garnissent naguère de bonbons ne contiennent plus que des fleurs stérilisées. C'est peu.

Enfin nous avons vu rue du Temple, un petit marché à la ferraille — cuisières, poêles rouillées, appareils d'éclairage, semelles de fer multipliant la durée du cuir — offrir, non sans quelque succès, des épreuves aux humbles et aux éprouvées.

ROGER VALBELLE.

LE NOUVEAU MINISTRE DE LA GUERRE ALLEMAND



LE MINISTRE MAJORITAIRE NOSKE HARANGUANT LES MATELLES À KIEL

LE MONDE

BLOC-NOTES

LES COURS

La date du mariage de la princesse Patricia de Connaught avec le commandant Hon. Alexandre Ramsay n'est pas encore fixée, mais la cérémonie aura lieu, selon toutes les possibilités, dans le courant du mois. La princesse est, en ce moment, avec le duc de Connaught, son père, à Bagot; le commandant Ramsay n'y est attendu que dans quelques jours.

CORPS DIPLOMATIQUE

Le croiseur auxiliaire russe *Yproslava*, transportant M. Noulets, ambassadeur de France à Petrograd, est arrivé à Lerwick (îles Shetland), après une traversée que n'a marquée aucun incident.

NAISSANCES

Lady Churton, femme du Lieutenant-colonel lord Churton, a donné le jour à une fille, à Londres.

FIANÇAILLES

On annonce les fiançailles du lieutenant André de Montvalier, du 66^e d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils du comte Charles de Montvalier et de la comtesse, née de Hauranne, avec Mlle Odette de Rochambeau, fille du marquis de Rochambeau, décédé, et de la marquise, née Auvergne.

MARIAGES

Nous apprenons le mariage de Mme Zins Weallson avec le lieutenant Paul Verdier, de San Francisco. La cérémonie, en raison d'un deuil récent, a été célébrée dans la plus stricte intimité.

DEUILS

En l'église de la Miséricorde ont eu lieu, au boutier, les obsèques de Mme Maurice Delahaye, née Herbaudi.

Le deuil était conduit par : MM. Maurice Delahaye, agent de change près la Bourse de Paris, mari de la défunte; Etienne Delahaye, sous-lieutenant d'artillerie d'assaut, en l'absence de ses autres fils, retenus aux armées; le docteur Tuiffré, chirurgien des hôpitaux, et M. Roger Leuhuys, ses beaux-frères.

Nous apprenons le mort :

Le général de division Coste, grand-officier de la Légion d'honneur, décédé à quatre-vingt-huit ans;

De M. Krapfeler, député et maire de Saverne au moment de la fameuse affaire Forster. Devenu suspect par sa conduite imprudente et loyale, il ne fut pas maintenu dans ses fonctions. Les autorités françaises le nommèrent dernièrement maire de Saverne;

De M. Emmanuel Gés, chevalier de la Légion d'honneur et président de la Chambre de commerce française de Barcelone, qui a succombé en cette ville;

De Mme de Cotelandy de Beauregard, née Christiane de Ravaran, décédée à Orléans.

BIENFAISANCE

Aujourd'hui jeudi, 2 janvier, le comité de bienfaisance des artistes peintres et sculpteurs polonais au profit des *Muélés de l'armée polonaise en France*, hôtel du comte Nicolas Potocki, 27, avenue de Friedland, organise, de 2 heures à 6 heures, un grand guignol, création du peintre polonais Kergos pour les enfants aliés. Entrée : 1 franc.

LA REINE DES CREMES est la crème des Reines de la Beauté. Elle est en vente dans toutes les bonnes Maisons : grands magasins, coiffeurs, parfumeurs.

UN CONSEIL

Essayez « LA FRIGORINE », supprimez les caillots dans les entremets, crèmes, gelées, etc. Échantillon gratuit sur demande avec recettes. 167, boulevard Saint-Germain. Paris.

LES PLUS JOLIES FOURRURES

Les plus durables, les moins chères, se trouvent à la Manufacture de Fourrures, 427, Bd Sébastopol, Paris. Catalog. ouvr. dim.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités

est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent encore être trouvées. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

CONSTIPATION Les deuxoux, appréciables et efficaces à l'usage : comprimés DOZIERES, 1 le bte 2 fr. 20, imp. cont. les autres plus ou moins laborieux. Douleurs, st-brûlure, st-utile.

G Plaies, Brûlures GOMENOL ONGUENT GOMENOL : 1 le tube 2 fr. 20 francs. GLE-GOMENOL : 23 fr. (imp. compris) Dans toutes les bonnes pharmacies. — Renseignements et détaillants : 12, rue Ambroise-Thiers, Paris.

Femmes qui souffrez Maladies intérieures, Métrorragie, Fibromes, Hémorragies, Ovarie, Thymus, etc.

REPRENEZ COURAGE car il existe un remède absolument comparable qui a suivi les malades sans complications, sans martyrs, perdant, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poison ni opérations, c'est la JOUVENCE de l'Abbé Soury.

FEMMES QUI SOUFFREZ auriez-vous essayé tous les remèdes sans résultat, que vous n'avez pas le temps de désespérer? Vous devrez faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé Soury.

La JOUVENCE de l'Abbé Soury s'est le solide de la Femme. FEMMES QUI SOUFFREZ de règles irrégulières accompagnées de douleurs dans le ventre et des malaises de graisses de l'œstomac, de l'estomac, de Constipation, Vertiges, Etourdissements, Varicoses, Hémorroïdes, etc.

Vous qui souffrez de la Congestion, les Crampes, Vapours, Étourdissements et tous les accidents du RETOUR D'AGE, employez la JOUVENCE de l'Abbé Soury, qui vous guérira sûrement.

La JOUVENCE de l'Abbé Soury se trouve dans toutes les Pharmacies : le facon, 5 fr. francs gar., 5 fr. 60 ; les quatre facons, 20 fr. francs contre mandat-poste, adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen. (Ajoutez 0 fr. 50 franc pour l'impôt.)

Bien exiger la véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER (Notice contenant renseignements gratis) 391

DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS Traitement interne absolument Inoffensif (Phisal) et externe (Bainme). Brochure n° 25 Gratuite. AVANT

VOUS souvenez-vous des beaux projets que nous fîmes, au temps de la guerre, pour « reconstruire » nos villes et nos villages détruits ? Ils devaient redevenir plus beaux qu'auparavant, aussi pittoresques, avec l'hygiène en plus.

J'espère qu'il en sera ainsi un jour. Mais, en attendant la réalisation de ces plans généraux, les habitants des régions dévastées réclament seulement du carton bitumé pour couvrir les toitures des quelques maisons qui tiennent encore debout. Ils souhaiteraient encore... oh ! mon Dieu, des choses bien simples : du pain et du charbon ; et il se trouve qu'on n'arrive même pas à faire sauter ce légitime désir.

On s'aperçoit ainsi qu'avant de reconstruire les villages il faut reconstruire les chemins de fer, qu'avant d'ériger de nouvelles demeures, aussi belles ou plus belles que les anciennes, il faut faire du provisoire, permettre aux gens de vivre, n'importe comment, où ils avaient vécu. Notre imagination avait mis la charme avant les bœufs.

De même, jadis, à Saigon, les fondateurs se dirent : « Nous allons faire une ville magnifique ! » Donc, ils commencèrent par ériger un somptueux théâtre et une majestueuse cathédrale... Après quoi, l'on constata que les fidèles de cette cathédrale et les clients de ce théâtre mouraient comme des mouches, parce qu'on avait oublié d'installer un système d'égouts et d'adduction d'eau potable. Cette manière de penser à l'agréable avant l'utile est un défaut français. Nous ferions bien de nous en corriger.

Pierre MILLE.

Eminentes étrangères

Pendant qu'on distribue des étrangères, coutume jugée exquise par les uns — ceux qui en reçoivent plus qu'ils n'en donnent — et absurdité par les autres — ceux qui en donnent plus qu'ils n'en reçoivent —, contents une anecdote à ce sujet :

Le cardinal Dubois avait un intendant dont les friponneries lui étaient connues. Il n'apportait guère plus de probité dans la gestion des affaires de Son Eminence que Son Eminence dans les affaires de l'Etat.

Au fond de l'an, ce fidèle serviteur ne manquait jamais de saluer Monseigneur, qui, au lieu de lui donner des étrangères, comme à ses autres domestiques, lui disait :

— Quant à vous, je vous donne ce que vous avez volé.

Et l'intendant faisait une profonde révérence et se retirait.

La rime et la raison

Il y a, paraît-il, deux versions de l'épitaphe en vers que donna hier le Veilleur. D'après un de nos lecteurs, ce n'est pas :

Ci-gît, dessous le marbre blanc,
Le plus avare homme de Rennes,
Qui pour ne pas donner d'étrangères
De peur de donner des étrangères.

Mais c'est :

Ici git, sous ce marbre blanc,
Le plus avare homme de Rennes,
Qui, pour ne pas donner d'étrangères
Mourut exprès le jour de l'an.

On peut choisir.

Homère et le café

Il est une Bague au poète très chère, qui manqua à Virgile et qu'adorait Voltaire.

Le café, qui manquait à Virgile quand il scandalet les vers de l'*Enéide*, manque, maintenant, à beaucoup d'entre nous. Pour obtenir, à prix d'or, une pincée de la précieuse poudre amère, les ménagères font la queue dans la boue, sous la pluie... C'est que le café, comme le pain et le sel, est devenu une nécessité sociale. De la duchesse à la marquise des Halles, tout le monde savoure son « petit noir » le matin. Sans lui, on s'éveille mal : l'âme réintègre rapidement son corps... On repère sans joie la tâche quotidienne... Fasset les dieux et nos gouvernements que nous ne manquons plus de la savoureuse graine !

Au fait, Virgile manqua-t-il de café ? En d'autres termes, malgré la commune opinion, les Grecs et les Romains ignoraient-ils le café ? Pietro della Valle assure que le fameux Népenthé que reçut la belle Hélène d'une dame égyptienne, et qu'Homère vante comme propre à calmer l'esprit dans l'état de la plus violente colère, d'affliction et du malheur, n'était autre chose que le café.

Un humoriste berlinois, jouant sur les noms des chers socialistes, propose dans le « Kladertatsch » des armes pour la nouvelle République allemande. « Que dans les angles de l'écu, dit-il, on trouve Eber (t), Haase (le lièvre), Eichhorn (l'écureuil), et Wels (la silure), sous forme de la nature leur donna. Au milieu un Scheidemann (c'est-à-dire un « homme qui sépare »), afin qu'ils ne puissent se mordre les uns les autres. »

Au reste, le Veilleur a sous les yeux le traité *De Novis Inventis*, imprimé à Leipzig en 1700. Il y lit : que le café est clairement désigné parmi les présents que fit Albigail à David, afin de l'épouser (*Livre des Rois*, chapitre XXV, verset 18).

Le Veilleur ne prend pas cette curieuse interprétation sous son bonnet !

Le polygame international

Depuis la guerre, les cas de bigamie, en Angleterre surtout, se sont multipliés. Toutefois, il ne s'est certainement trouvé aucun soldat qui put se dire le rival de Notting Notte, un brave grognard des armées de Napoléon. A vingt-cinq ans, il fut traduit devant le tribunal criminel de Seine pour avoir épousé trois femmes en trois mois.

Notte avoua qu'il avait l'habitude de prendre une nouvelle femme partout où il s'arrêtait. Autant qu'il pouvait s'en souvenir, il avait épousé quatorze Françaises, une Italienne, deux Hollandaises, une Espagnole...

Petits salaires

Dans un récent numéro d'*Excelsior*, M. Albert Carré signalait l'influence du personnel enseignant sur l'expansion de la langue française en Alsace-Lorraine. Son article nous a valu la lettre suivante :

« M. A. Carré a-t-il songé aux conditions économiques que le gouvernement réserve aux utilisateurs collaborateurs ? Il faut avouer qu'elles ne sont guère de nature à susciter des égouts et d'adduction d'eau potable. C'est ainsi que, m'étant documenté récemment pour mon compte personnel auprès de l'administration sur le traitement qui serait alloué aux professeurs de l'enseignement secondaire en Alsace-Lorraine, j'ai appris

avec stupeur que la solde de début était, comme avant la guerre, fixée pour ma catégorie à 2,900 francs ou, en mettant les échelles au mieux, à 3,200 francs par an ! Et, cependant, je suis titulaire de deux licences et possède l'allemand presque à l'égale de ma langue maternelle. Avec cela, j'ai plus de dix années de pratique dans l'enseignement à l'étranger où, ayant la mobilisation, je gagnais largement le triple de ce que l'on m'offre généralement aujourd'hui dans mon pays. Aussi n'est-il pas surprenant que nombre de mes anciens collègues pensent déjà, soit à aller porter de nouveau leur activité au-delà des frontières, soit à quitter l'enseignement pour une autre branche où ils seront sûrs de pouvoir au moins vivre humainement... »

Sympathies norvégiennes

Par l'intermédiaire du ministre de Norvège à Paris, M. de Wedel-Jarlsberg, la Société forestière de Norvège propose de planter cinq cents hectares de terre française avec du sapin de son pays, pour réparer les dévastations des forêts françaises causées par les nouveaux Huns.

De l'utilité des richesses

La nouvelle république de Brunswick, ayant confisqué la fortune de l'ex-duc, gendre du kaiser, doit se trouver à la tête d'un budget florissant. Les possessions du prince, en effet, se montaient sous l'ancien régime, au chiffre coquet de 50,000,000 de francs, dont la totalité est actuellement aux mains d'un tailleur, chef suprême de l'Etat.

Quant au prince de Thurn et Taxis, fenu

pour le plus riche des Teutons, après l'empereur toutefois, il a fait un plongeon dans l'Inconnu. Les revenus de ce disparu étaient estimés à 20,000,000 de francs. Quelques fortunes de ce genre seront fort utiles au gouvernement allemand pour le paiement de la note que lui présenteront les Alliés.

Précisions

Nouveaux détails, nouvelles précisions sur la romance *Alsace-Lorraine* et sur Ben-Tayoux, son auteur. C'est à un de nos excellents lecteurs qu'ils nous les devons :

« Cette romance, nous écrit-il, a été créée à l'Opéra, en décembre 1870, par mon père, le fort ténor Moret, le créateur de *Don Carlos*, de Verdi. Ben-Tayoux, grand ami de mon père, l'avait composée pour qu'il la chantât, à la Porte-Saint-Martin, à une soirée patriotique. A ce moment, cette romance n'était qu'écrite à la main... »

Mon père, qui la chantait, à l'Opéra, à la Porte-Saint-Martin, à la veille de Noël, à 20 francs la place, était au Conservatoire, avec Coquelin, Sarah, Capoul, ...

LE PONT DES ARTS

La Grande Revue publie un très intéressant article de M. Frederic Whyte, sur les deux présidents : MM. Woodrow Wilson et Raymond Poincaré. Il paraît en même temps, en anglais, dans le *Cornhill Magazine*.

Dans le numéro de janvier de la *Revue des Deux Mondes*, M. Auguste Bourget de l'Académie de Poésie, commence la publication d'un nouveau roman : *Le Justicier*, à signer aussi une étude de M. Gaston Rageot, sur M. Lloyd George.

Bientôt paraîtra le premier numéro des *Archives de la Grande Guerre*, revue mensuelle où une place spéciale sera réservée aux carnets de route, journaux de marche et impressions des combattants.

LE VEILLEUR

Dans le numéro de janvier de la *Revue des Deux Mondes*, M. Auguste Bourget de l'Académie de Poésie, commence la publication d'un nouveau roman : *Le Justicier*, à signer aussi une étude de M. Gaston Rageot, sur M. Lloyd George.

Bientôt paraîtra le premier numéro des *Archives de la Grande Guerre*, revue mensuelle où une place spéciale sera réservée aux carnets de route, journaux de marche et impressions des combattants.

LE VEILLEUR

Dans le numéro de janvier de la *Revue des Deux Mondes*, M. Auguste Bourget de l'Académie de Poésie, commence la publication d'un nouveau roman : *Le Justicier*, à signer aussi une étude de M. Gaston Rageot, sur M. Lloyd George.

Bientôt paraîtra le premier numéro des *Archives de la Grande Guerre*, revue mensuelle où une place spéciale sera réservée aux carnets de route, journaux de marche et impressions des combattants.

Bientôt paraîtra le premier numéro des *Archives de la Grande Guerre*, revue mensuelle où une place spéciale sera réservée aux carnets de route, journaux de marche et impressions des combattants.

LE VEILLEUR